

# TABLE DES MATIERES

Avant-propos.

## PREMIERE SECTION. EVANGELISER

### Chapitre 1. Pourquoi Proposer la foi ?

« Pour que notre (votre) joie soit complétée » (1Jn 1,4)

Pourquoi proposer la foi ?

*Une interrogation à l'exemple de Paul*

*Des motivations plurielles, complexes, ambiguës, voire perverses*

Pour une intelligence théologique de la proposition de la foi

*Une grâce de Dieu débordante*

*La foi chrétienne radicalement non nécessaire pour le salut*

*La foi chrétienne radicalement précieuse pour la vie*

Pour un ajustement spirituel et pastoral de la proposition de la foi

*La charité d'abord. La priorité de la posture diaconale*

*Voir Dieu en toutes choses*

*La proposition de la foi dans le prolongement de la diaconie*

*Un style gracieux*

*Une logique de surcroît*

*La foi dans l'engendrement à la vie de Dieu*

### Chapitre 2. Quelles saveurs d'évangile pour notre temps ?

La création comme don. Un don inachevé et risqué

Une permission sans limite dans la responsabilité

La nouveauté de Jésus : un désir rempli d'un souffle saint

Le mystère de la croix. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20)

La résurrection, œuvre de Dieu et révélation d'un amour inconditionnel

Dieu Trinité, une unité de communication aimante

La liberté chrétienne et l'expérience du salut

### Chapitre 3. Annoncer l'Évangile dans le contexte de la culture contemporaine

Cinq types de résistances sur le chemin de la foi

*Dieu indécidable*

*Dieu incroyable*

*Dieu insupportable*

*Dieu indéchiffrable*

*Dieu inclassable*

Un regard évangélique sur ces résistances

« Dieu n'est pas loin de chacun de nous »

« Homo capax Dei »

« Il vous précède en Galilée »

*« Je suis d'avis de ne pas accumuler des obstacles »*

### **Pour une proposition de la foi qui la rende désirable**

*Le plaisir comme bénédiction divine*

*La liberté et l'interdit qui la permet*

*La révélation, une parole d'homme où Dieu se laisse reconnaître*

*L'art d'habiter le temps*

*Bienheureuse pluralité. La tradition de la charité d'abord*

## **Chapitre 4. Evangéliser dans une culture du débat**

### **Rencontre de Comte-Sponville**

Analyse

*Une exigence de raison sans Dieu*

*Une éthique de communion et de fidélité sans Dieu*

*Une mystique d'union avec le Tout, sans Dieu*

Réflexion critique

*Une mystique du tout anonyme ou de la relation interpersonnelle ?*

*Une éthique de fraternité qui butte sur la mort ou qui donne d'espérer ?*

*Des raisons de ne pas croire ou de croire ?*

## **DEUXIEME SECTION. CATECHISER**

### **Chapitre 5. Quel avenir pour la catéchèse ? Une réconfiguration autour de cinq chantiers**

- Le chantier de la communauté
- Le chantier de la diversité
- Le chantier de l'initiation
- Le chantier de la mission
- Le chantier de l'intelligence de la foi

### **Chapitre 6. Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse**

Situations et exigences nouvelles

*Une entrée plus tardive dans la vie d'adulte*

*Le lien intrinsèque entre foi et liberté*

*Le catéchuménat comme modèle inspirateur de toute catéchèse*

*Vers une pastorale catéchétique de type initiatique*

*Un dispositif de maturation de et dans la foi*

Cinq périodes et étapes rituelles

*La période de la petite enfance*

*La période de maturité de l'enfance autour des 9/11 ans*

*La prime adolescence autour des 12/14 ans*

*La maturité de l'adolescence autour des 16/18 ans*

*L'entrée dans l'âge adulte autour des 25/30 ans*

### **Chapitre 7. Le Credo en catéchèse.**

Le texte du Credo : ses formes, ses origines, sa triple structuration

*Formes et origine*

*La triple structuration du Credo*

*La communication en Dieu, de Dieu, selon Dieu*

La confession trinitaire : la communication en Dieu

*Aux sources de la foi trinitaire*

*La constitution du dogme trinitaire*

*Originalité et pertinence de la confession trinitaire*

L'histoire du salut : la communication de Dieu

*La primauté du récit ; une histoire qui se raconte*

*Un récit simple et difficile*

*Un travail critique des représentations*

La vie humaine dans la foi : la communication selon Dieu

*Le « je » croyant, en Eglise et en solidarité avec toute l'humanité*

*La genèse de la confession de foi*

Perspectives pour la catéchèse

*La proclamation solennelle du Credo à Pâques*

*Le Credo comme symbole de ce que vit la communauté chrétienne*

*Le rite de la « traditio symboli »*

*Une porte d'entrée dans le mystère chrétien*

*L'occasion d'une catéchèse organique*

*Le Credo comme « règle » et ses réexpressions personnalisées*

*Pour une multiplication des professions de foi solennisées*

## **Chapitre 8. La catéchèse au service de la compétence chrétienne**

La notion de compétence

La compétence chrétienne

Quatre familles de situations-problèmes

La fonction catéchétique

La pratique catéchétique dans une optique des compétences

*Articuler les apprentissages à des situations-problèmes*

*S'exercer à des opérations de transfert*

*Constituer un ensemble de ressources de base*

Six compétences de base du chrétien à développer

*Pouvoir lire la Bible*

*Disposer d'une intelligence juste et structurée du message chrétien*

*Pouvoir participer à la liturgie*

*Pouvoir se mouvoir dans l'espace ecclésial*

*Pouvoir vivre les valeurs éthiques dans une dynamique spirituelle*

*Pouvoir rendre compte de la foi dans son environnement culturel*

## **TROISIEME SECTION. ENSEIGNER**

## **Chapitre 9. Pour une présence civique de l'enseignement catholique au sein de la laïcité**

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » (St.Irénée). L'humanisation, une fin en soi  
« La vie de l'homme, c'est la vue de Dieu » (St.Irénée). De surcroît, la proposition de la foi  
Pour un civisme chrétien

## **Chapitre 10. Proposer la foi en milieu scolaire**

Une crise en héritage  
La pastorale d'engendrement : une pastorale pour un temps de crise  
Problématique : Isens littéral et sens figuré des valeurs  
Figuration, configuration, transfiguration  
Travailler aux conditions qui rendent la foi compréhensible et désirable

## **Chapitre 11. Liberté religieuse, démocratie et cours de religion**

Respecter les convictions familiales  
Se mettre au service de la liberté religieuse du citoyen  
Promouvoir la démocratie en favorisant la vitalité des traditions spirituelles, religieuses et philosophiques

## **Chapitre 12. Rendre le christianisme désirable. Un défi pour l'enseignement religieux scolaire**

Le désir, l'école et les religions  
*Que veut-on désigner par le terme « désir » ?*  
*L'école a-t-elle à voir avec le désir des élèves ?*  
*L'école a-t-elle à mettre les religions dans le champ du désirable ?*  
Enseigner un christianisme nommé désir  
*Sur le plan théologique*  
*Sur le plan pédagogique*  
*Sur le plan symbolique*

## **QUATRIEME SECTION. LIRE LES ECRITURES**

### **Chapitre 13. Catéchèse et exégèse critique. Pour un partenariat renouvelé**

Catéchèse et exégèse : ce que chacune attend de l'autre  
La Bible déjà lue, expliquée et contée pour un catéchisé à l'écoute d'un sens donné  
La Bible à lire, à analyser, à interpréter par un catéchisé en quête de sens  
La Bible au service de la compétence du catéchisé

### **Chapitre 14. Lire pour vivre. La lecture de la Bible au service de la compétence chrétienne**

La compétence chrétienne  
*Le concept de compétence*  
*La compétence chrétienne : l'art de vivre dans l'Esprit de l'Evangile*

La compétence de lecture de la Bible

*Une théologie de l'Écriture et de sa lecture en Église*

*Le désir de lire et les mots pour le conduire à bonne fin*

*Des méthodes de lecture*

La compétence de lecture de la Bible dans et pour la vie

*Le monde du texte et le monde du lecteur : le transfert et la greffe*

*La mobilisation du texte dans le monde du lecteur ; ses effets*

*Une réserve de sens pour vivre, créer et inventer*

Le cinquième évangile. « Vous êtes une lettre du Christ écrite sur des tables de chair »  
(2Co 3,3)

## **Chapitre 15. Exercices de lecture en catéchèse d'adultes**

Exercice 1. La guérison du boiteux de la belle porte (Ac 3,1-11)

Exercice 2. La guérison du paralytique (Mc 2, 1-13)

Exercice 3. Le démoniaque de Gérasa (Mt 5,1-20)

Exercice 4. La femme adultère (Jean 8,1-11)

Exercice 5. Les ouvriers de la dernière heure (Mt 20,1-16)

### **Conclusion. Pour avancer**

Face à des défis inédits, une nécessaire révolution spirituelle

L'actualité du style de Vatican II

Des communautés fraternelles et participatives au nom de Jésus-Christ

Une formation organique des agents de la pastorale

Bibliographie

Table des matières

## Avant-propos

### Ouvrir (à) la foi

*« On peut se passer de religion ;  
mais pas de communion, ni de fidélité, ni d'amour<sup>1</sup> »*

Cette affirmation d'André Comte-Sponville fournit un bon point de départ au propos de cet ouvrage. Faut-il des religions pour assurer l'existence humaine aussi bien personnelle que collective ? Faut-il croire en Dieu pour édifier une humanité digne, pacifiée, joyeuse et sensée ? Faut-il croire en Lui pour appartenir à son Royaume et bénéficier du salut ? Non, ce n'est pas nécessaire.

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder autour de soi. De très nombreuses vies humaines s'épanouissent et se mettent au service des autres sans être soutenues par une foi en Dieu. Aujourd'hui, tout particulièrement dans la sphère européenne pourtant nourrie de tradition chrétienne, la société dans son ensemble est sortie de l'emprise de l'évidence comme de la nécessité de Dieu. Pour beaucoup de nos contemporains, en effet, la question de Dieu ne trouve plus de point d'ancrage dans leur existence. Elle ne se pose plus ; en tout cas, plus sous le régime de la nécessité. Et même si la question de Dieu demeure, ils peuvent vivre sans Lui, sans pour autant se voir privés de sens, de projets ou de valeurs. Jusque dans les familles les plus chrétiennes, il arrive souvent que des parents, pourtant assurés dans la foi et engagés dans la communauté ecclésiale, voient leurs enfants adopter tranquillement un style de vie a-religieux, qui, par ailleurs, demeure plein de valeurs évangéliques. Il faut bien le reconnaître, nous vivons une période où la question de Dieu s'estompe ou même s'efface non seulement de la vie publique mais aussi de la vie privée, sans, pour autant, que l'on assiste à un effondrement du sens et des valeurs. Par rapport aux millénaires antérieurs où les dieux faisaient partie des évidences communes et soutenaient l'ordre du monde, le déplacement que nous connaissons aujourd'hui depuis la modernité représente un véritable changement d'ère ou d'air, comme on voudra.

Comme chrétiens, faut-il s'en désoler, s'accrocher au passé, vanter ses mérites, le maintenir ou le faire revenir par tous les moyens ? Au contraire, faut-il suivre le mouvement en croyant que la révélation de Dieu n'est pas étrangère au cours de l'histoire humaine ? Ne serions-nous pas alors conduits à penser que l'expérience actuelle de la non-nécessité de Dieu dit quelque chose de Dieu lui-même ? N'est-ce pas en raison même de sa générosité que Dieu, en nous donnant la vie, ne se rend pas nécessaire et nous donne de vivre de manière autonome ? En d'autres termes, n'avons-nous pas à penser Dieu, l'humanité et l'évangélisation elle-même en soulignant la nature excessive de la grâce de Dieu qui aime, crée, sauve, engendre à sa vie sans condition, sans que la foi en Lui se présente comme un

---

<sup>1</sup> A. COMTE-SPONVILLE, *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Albin Michel, 2006, p.77.

passage obligé ? De ce point de vue, au regard de la nature excessive de la grâce de Dieu, la confession de foi, l'Église et les sacrements se voient radicalement relativisés. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qu'affirme la tradition chrétienne la plus assurée : l'amour suffit. Celui de Dieu, d'abord, inconditionnel, qui engendre, que rien ne peut éteindre, dont la grâce nous déborde de toutes parts. Le nôtre ensuite : nos fidélités, nos communions, pour reprendre les termes de Comte-Sponville<sup>2</sup>, suffisent effectivement pour être de Dieu, pour être engendrés à sa vie, pour appartenir à son Royaume. En ce sens, nul besoin de religion. Rappelons-nous d'ailleurs ces paroles de Saint Jean « Nous sommes passés de la mort à la vie puisque nous aimons nos frères » (1 Jn 3,14). Le mystère pascal est déjà là en acte, que l'on reconnaisse Dieu ou non. Quant aux béatitudes, elles ne s'adressent pas aux seuls chrétiens mais à tous ceux et celles, indistinctement, de toutes latitudes et confessions, qui sont pauvres de cœur, doux, miséricordieux, artisans de paix, assoiffés de justice. Heureux sont-ils tous ceux et toutes celles-là qui vivent ainsi ; ils sont de Dieu, ils sont engendrés à sa vie et appartiennent à son Royaume.

Si telle est la grâce de Dieu donnée à tous, que faut-il de plus ? S'il suffit d'aimer pour être engendré à la vie de Dieu et bénéficier du salut, à quoi sert-il encore d'annoncer l'Évangile et de proposer la foi ? Mais, en disant cela, ne suis-je pas ici en train de ruiner tout élan missionnaire ? Pourquoi annoncer encore l'Évangile si Dieu qui aime et sauve ne se veut ni nécessaire ni évident et que l'amour seul suffit.

C'est en réponse à cette question que s'ouvre ici une manière nouvelle, me semble-t-il, de nous situer comme chrétiens dans un monde libéré de la nécessité de Dieu et de son évidence.

Comment ? Il s'agit, d'une part, comme Dieu lui-même, d'aimer sans condition, de nous lier d'amitié, de réveiller cet élémentaire qu'est la foi en la vie, de nous solidariser avec toutes les causes humaines justes. Tout cela est déjà une fin en soi, un engendrement à la vie de Dieu. Mais, d'autre part, de surcroît et gratuitement, tout en aimant, il nous faut aussi – car c'est effectivement une nécessité interne à notre foi – annoncer l'Évangile et proposer la foi non point dans l'ordre du nécessaire et de l'évident, mais dans l'ordre de ce qui peut être éprouvé comme raisonnable, salutaire et désirable.

Mais comment donc peut-on naître aujourd'hui à la foi chrétienne quand Dieu n'est ni nécessaire ni évident ? Sans doute, faut-il tout d'abord une foi en la vie tout court ou, au moins, l'espérance que la vie peut tenir ses promesses. C'est sur cette espérance élémentaire que peut venir se greffer la foi chrétienne. Encore faut-il que celle-ci soit éprouvée comme plausible, comme raisonnable. Le travail de l'intelligence pour rendre la foi habitable par la raison, est, à cet égard, incontournable. Mais comment aller au-delà de la reconnaissance de ce qui est plausible et passer à l'acte de foi lui-même ? Ici, le positionnement que l'on prend à l'égard de la personne de Jésus-Christ – de ce qu'il a dit, ce qu'il a fait – est tout à fait décisif : « Et, vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8,29). La foi chrétienne naît en réponse à cette question. Ce Jésus, en trois années d'existence publique, a manifesté une manière d'être en relation, de penser et d'agir qui, de façon étonnante, en chacune de ses rencontres, éveillait la vie, remettait debout, donnait de marcher et de rendre grâce. La foi chrétienne – comme sa dénomination l'indique – est totalement tributaire de la position que

---

<sup>2</sup> Voir aussi R. DEBRAY, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*, coll. *Les dieux dans la cité*, Paris, Bibliothèque de culture religieuse/Fayard, 2005. L'auteur ne veut pas la mort des religions, mais qu'au terme « religion » trop étroit se substitue celui de « communion » qui est plus large. On ne peut se passer de communion, mais il n'est pas requis qu'elle soit religieuse au sens strict.

l'on prend à l'égard de cet homme qui fut vite rejeté parce qu'il bouleversait trop de choses. Cet homme a laissé derrière lui, avec une volée de témoins, un souffle de vie dont le récit nous parvient encore, en nous invitant à vivre de ce même souffle, à y reconnaître, sous un jour nouveau, au-delà de toutes nos représentations, la trace du divin, le Royaume de Dieu rendu présent.

Au temps de Jésus comme aujourd'hui encore par la médiation de ses témoins, la foi émerge et se décide dans l'espace de la rencontre fraternelle, de l'amitié. « Je vous appelle mes amis » (Jn 15,15), dit Jésus. Son terrain est celui de l'hospitalité demandée et offerte : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend, j'entrerai et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20). On est ici dans le registre de l'événement, de la rencontre, de l'appropriation réciproque. Et cette convivialité partagée au nom du Christ, qui se propose sans s'imposer, à laquelle on se risque, voici qu'elle se laisse éprouver comme bonne et salutaire pour l'existence. C'est dans le creuset de cette rencontre hospitalière que la foi chrétienne, comme manière d'être à la suite du Christ, en réponse à son invitation, peut naître et grandir, sensée et désirable à la fois. Elle donne à penser, réjouit le cœur, ouvre des perspectives sur la vie que, sans elle, nous n'aurions jamais pu imaginer. Et on finit par s'y attacher, ainsi qu'à la communauté de ceux qui la porte, comme à une perle rare (Mt 13,45), comme à un bien « plus précieux que l'or » (1P 1,7) que, pour rien au monde, on ne voudrait perdre et que l'on désire rendre accessible à quiconque. Tel est le parcours possible du « devenir chrétien » aujourd'hui.

Ainsi, dans le monde sécularisé d'aujourd'hui qui peut se passer de religion, la foi chrétienne, radicalement non nécessaire, peut-elle être éprouvée aussi comme radicalement précieuse. C'est dans ce paradoxe que se tient aujourd'hui la tâche pastorale : rendre précieux et désirable ce qui n'est pas nécessaire. C'est cette tâche que le présent ouvrage voudrait saisir comme objet, en espérant qu'il aidera les communautés chrétiennes, les responsables de la pastorale et les catéchistes à la mener avec intelligence et d'une manière qui soit elle-même évangélique.

L'ouvrage sera divisé en quatre sections désignées chacune par un verbe, donc par une action. La communauté chrétienne, par ses membres, ses responsables et animateurs, est amenée à effectuer, d'une manière ou d'une autre, ces quatre opérations dans sa mission de témoigner de la foi et de la rendre accessible au plus grand nombre

La première section « ÉVANGÉLISER » proposera une manière de se tenir et de parler comme chrétiens dans la situation socioculturelle qui est la nôtre. La section procédera à une lecture de cette situation avec le double défi qu'elle représente pour les chrétiens. Comment, dans une période de crise, se tenir dans la communication en tant que témoins de l'Évangile ? Comment parler de la foi chrétienne pour la rendre compréhensible et désirable dans la culture sécularisée, pluraliste et pluri-religieuse d'aujourd'hui ? Le chapitre premier, « Pourquoi proposer la foi ? » développera une problématique fondamentale pour penser théologiquement l'évangélisation et la mettre en œuvre pastoralement. Il insistera sur la nature excessive de la grâce de Dieu qui engendre et sauve d'une manière que nous ne sommes ni en mesure ni en droit de limiter. De ce point de vue, au regard de l'amour excessif de Dieu, la foi chrétienne apparaît radicalement non nécessaire pour bénéficier du salut. Pourtant, elle est radicalement précieuse en tant qu'elle fait connaître cet amour excessif et invite à en vivre. Sur la base de ces considérations, le chapitre déclinera un ensemble d'attitudes à vivre dans le champ pastoral, en soulignant tout d'abord la priorité de la posture diaconale de l'Église vouée essentiellement au service de l'humanisation. Cet engagement pour plus d'humanité

mené dans un esprit évangélique est une fin en soi ; elle est une participation à l'engendrement à la vie de Dieu. Et c'est de surcroît, gracieusement, que l'annonce explicite de l'Évangile vient se greffer sur l'humanisation pour transfigurer l'existence et la remplir de motifs supplémentaires de gratitude, d'engagement et de joie. Les chapitres 2 et 3 poursuivront la réflexion en s'arrêtant, précisément, à cette annonce explicite de l'Évangile, à la teneur du message lui-même. Le chapitre 2 « Quelles saveurs d'Évangile pour notre temps ? » se présente comme un essai de réexpression signifiante pour le monde d'aujourd'hui des affirmations essentielles de la foi. Adapté à un public d'adultes qui s'interrogent sur le message chrétien, le chapitre est, en quelque sorte, une relecture du Credo, une réexpression du mystère de la foi qui s'efforce de la rendre crédible et désirable. Le chapitre 3 « Annoncer l'Évangile dans le contexte de la culture contemporaine » tente également de redire la foi des chrétiens mais, cette fois, à partir des résistances que la culture actuelle offre à son endroit. Aujourd'hui, la valorisation du plaisir, la revendication de liberté, l'affirmation de l'autonomie de la raison, le goût du moment présent, la promotion de la pluralité peuvent apparaître comme des obstacles à la démarche de foi. Comment honorer ces résistances et les saisir, dans une optique d'inculturation, d'une manière qui les convertissent en autant de tremplins d'où la foi revisitée peut prendre son élan ? Le chapitre 4 « Évangéliser dans une culture du débat » se présente aussi comme une réexpression de la foi, mais, cette fois, par le biais spécifique d'un dialogue avec un auteur athée – en l'occurrence Comte-Sponville – dont la pensée est représentative de celle de beaucoup de nos contemporains. Aujourd'hui, l'évangélisation s'inscrit dans une culture du débat. Les chrétiens ont à y prendre leur place avec compétence. Rencontrer un auteur comme Comte-Sponville, c'est dialoguer fraternellement avec les hommes d'aujourd'hui dans leur résistance à l'égard de la foi chrétienne et se donner l'occasion, à travers le débat, de mettre à l'épreuve sa pertinence et d'en renouveler les expressions.

La deuxième section « CATÉCHISER » s'inscrit naturellement dans une continuité étroite avec la première. On le sait, les frontières entre évangélisation et catéchèse ne sont pas clairement tranchées. La première conduit à la seconde et la seconde ne cesse jamais d'en finir avec la première. Néanmoins, on peut les distinguer. L'évangélisation a pour fin la conversion au Christ. La catéchèse, de son côté, veille spécifiquement à offrir aux convertis les conditions qui leur permettent de parvenir à la maturité de la foi. La deuxième section s'arrêtera donc spécifiquement à cette tâche, mais toujours dans une visée qui la rattache à l'évangélisation. Le chapitre 5 « Quel avenir pour la catéchèse ? » est programmatique de l'ensemble de la section. Il envisage la reconfiguration de la catéchèse d'aujourd'hui autour de cinq chantiers : les chantiers de la communauté, de la diversité, de la mission, de l'initiation et de l'intelligence de la foi. C'est ainsi l'ensemble des défis majeurs de la catéchèse contemporaine qui seront évoqués. Le chapitre 6 « Les trente premières années » s'arrêtera en particulier au défi de l'initiation des jeunes générations. Il propose un dispositif initiatique qui s'étend sur les trente premières années de l'existence. Il ne s'agit pas, dans ce dispositif, de tirer en longueur la catéchèse, mais d'offrir des démarches spécifiques aux étapes importantes qui jalonnent le parcours d'un jeune jusqu'à son entrée dans l'âge adulte autour de la trentaine. Cette proposition, on le verra, remet en vigueur l'ordre traditionnel des sacrements de l'initiation. Elle promeut la multiplication des professions de foi solennisées selon les circonstances de la vie, lesquelles peuvent venir s'adosser à la profession de foi solennelle des communautés à Pâques. Le chapitre 7 souligne la place et l'importance, dans une optique initiatique, du « Credo en catéchèse ». Il déploie tout d'abord la triple structure du Credo : trinitaire, narrative et énonciative. Cette troisième structure est souvent inaperçue : elle met en relief les acteurs impliqués dans la proclamation de la foi : le sujet croyant, la communauté croyante et le « nous » de l'humanité toute entière. Pour conclure, le chapitre

propose un ensemble de pratiques susceptibles de revaloriser la fonction du Credo dans la catéchèse. Le chapitre 8 « La catéchèse au service de la compétence chrétienne » est une théorisation parmi d'autres de l'acte catéchétique en tant qu'il introduit le catéchisé à une intelligence dynamique et pratique de la foi. La compétence chrétienne est définie ici comme l'aptitude à grandir dans la foi au sein de l'Église et à conduire sa vie, selon les circonstances, avec intelligence, bonheur et inventivité.

La troisième section « ENSEIGNER » s'arrêtera particulièrement au monde scolaire comme lieu d'humanisation et d'évangélisation. L'école est, par excellence, un lieu de transmission et, à la fois, de germination nouvelle. Au moins pour une part, le monde de demain est en germe dans l'école d'aujourd'hui. Et le christianisme à venir ne sera pas étranger à l'engagement des chrétiens d'aujourd'hui, à leur manière d'être et de parler dans les établissements scolaires qu'ils soient publics ou confessionnels. La section concernera au premier chef les chrétiens engagés dans le monde scolaire. Mais elle pourra aussi intéresser tous les autres animateurs pastoraux ou catéchistes, car les enjeux et les problématiques évoqués déborderont le milieu scolaire et pourront inspirer d'autres champs d'action pastorale. Le chapitre 9 « Pour une présence civique de l'enseignement catholique au sein de la laïcité » définit l'école catholique par sa double mission, d'une part, d'humanisation dans un esprit évangélique et, d'autre part, de proposition explicite de la foi chrétienne. La première est une fin en soi, la deuxième vient se greffer, par surcroît, sur la première dans l'ordre de la gratuité. Le chapitre 10 « Proposer la foi en milieu scolaire » développe une problématique fondamentale pour ouvrir aux élèves la possibilité de lire les valeurs vécues à la lumière transfigurante de l'Évangile. Pour ce faire, en l'appliquant au champ des valeurs, le chapitre recourt à la distinction classique entre le sens littéral et le sens figuré ; le sens figuré est un sens qui ne s'impose pas mais que l'on peut librement discerner dans et au-delà du sens littéral. Dans cette problématique, la pastorale scolaire se présente en trois temps logiquement articulés : la (pré)figuration, la configuration et la transfiguration. Il s'agit dans cette optique de promouvoir, de manière cohérente, dans le milieu scolaire des valeurs, des attitudes, des projets qui, ayant un sens (littéral) pour tous, peuvent aussi figurer l'Évangile. Il s'agira alors d'offrir aux élèves la possibilité d'y reconnaître l'exercice de l'Évangile et d'y adhérer librement. Les chapitres 11 et 12 abordent spécifiquement la question de l'enseignement religieux dans le cadre scolaire. Ils manifestent successivement deux de ses enjeux : la promotion de la liberté religieuse du citoyen dans une société pluraliste et l'éveil du désir spirituel. Ces deux derniers chapitres qui parlent du « cours de religion » ont été élaborés spécifiquement pour le contexte belge. Ils pourront néanmoins croiser des problématiques et des enjeux que l'on trouve ailleurs et autrement.

La quatrième section recoupe transversalement les trois autres par une opération qui leur est commune « LIRE LES ÉCRITURES ». Comment le travail du texte biblique peut-il être un lieu privilégié d'engendrement à la vie tout court, à la vie de foi, à la vie chrétienne en Église ? Le chapitre 13 « Catéchèse et exégèse critique » distingue trois types d'usage de la Bible en catéchèse : la Bible comme dépôt d'un sens déjà donné, la Bible comme médiation et référence pour la quête du sens, la Bible au service de la compétence chrétienne. Dans la foulée, le chapitre 14 « Lire pour vivre » développe, avec l'appui des théories contemporaines du texte, une théologie de la lecture de la Bible : ses conditions d'exercice, les compétences qu'elle requiert, ses méthodes, ses enjeux pour la vie. L'Écriture lue aujourd'hui est destinée finalement à prendre chair dans la vie du croyant. Le chapitre 15 « Exercices de lecture » offre quatre exemples de travail de textes évangéliques dans le cadre d'une catéchèse d'adultes.

L'ouvrage réunit un ensemble d'inédits mais aussi quelques articles publiés depuis une dizaine d'années en diverses revues ou ouvrages collectifs<sup>3</sup>. Au besoin, ils ont été remaniés et complétés. Intégrés dans un ensemble cohérent, les différents chapitres gardent néanmoins leur autonomie. J'ajoute que les textes livrés ici ont été rédigés, pour la plupart, à l'occasion de conférences ou d'interventions dans des sessions de formation. C'est dire qu'on y retrouve, non pas un ton oral, car ils ont été retravaillés pour l'écriture, mais un style et un niveau d'argumentation adaptés à une communication en présence.

J'espère que ces pages, grâce l'apport constructif de leurs lecteurs, pourront être libératrices et stimulantes pour l'annonce de l'Évangile aujourd'hui.

---

<sup>3</sup> Je remercie les différents éditeurs de m'avoir autorisé ces reprises